



EFEO

École française d'Extrême-Orient

Rapport de mission en Corée du Sud

Centre EFEO de Séoul

Séjour de terrain du 1^{er} avril au 12 juin 2025

Séjour de recherche dans le cadre d'une recherche de Master 2

Allocation de terrain 1^{er} semestre 2025

Les fossiles humains de la péninsule coréenne dans le
contexte de la diversité des hominines du Pléistocène moyen
et supérieur (ca. 450-12 ka)

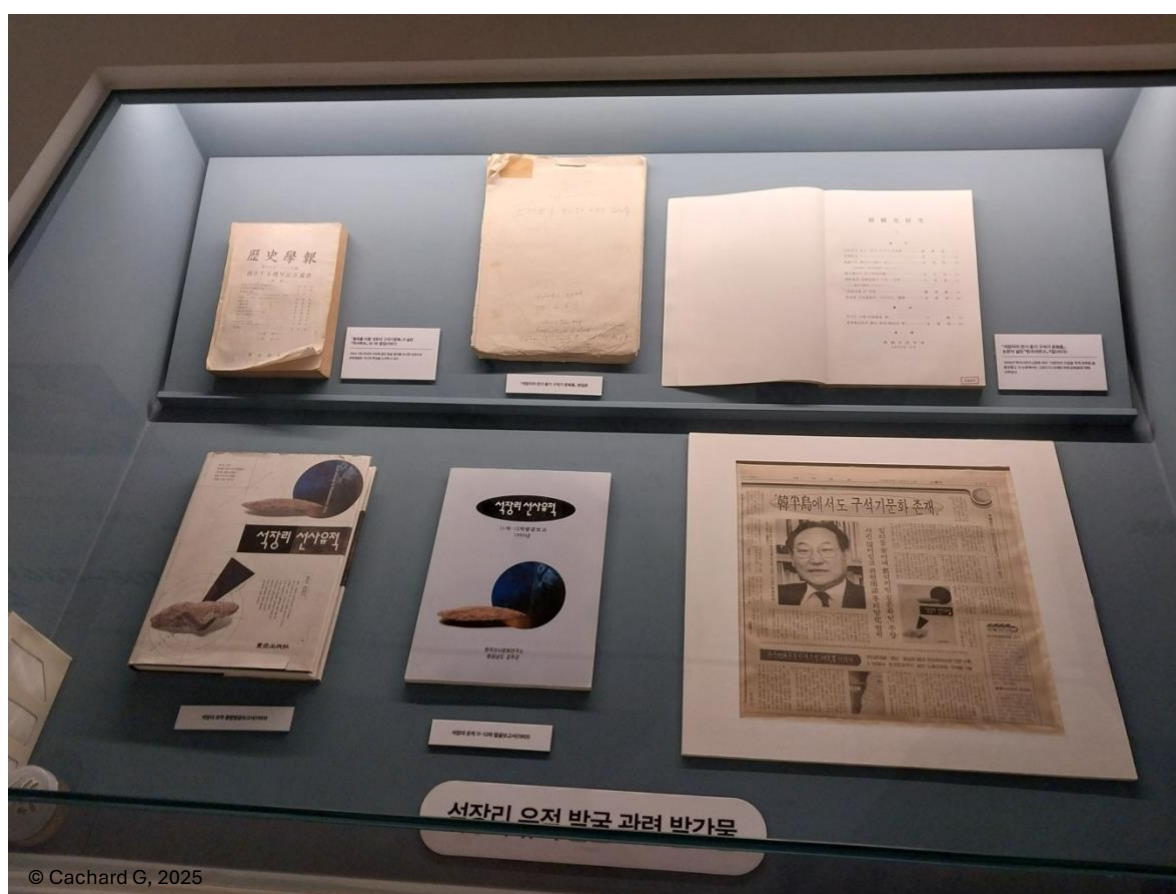
Rédigé par Garance Cachard

Sous la direction d'Amélie Vialet
Maître de Conférences



Table des matières

Résumé.....	3
Remerciements.....	4
1. Contexte de la recherche	5
2. Objectifs de la recherche.....	6
3. Accès aux institutions et utilisation du matériel de recherche	6
4. Synthèse du terrain.....	13
5. Perspective	14
Bibliographie sélective des sources consultées sur place.....	15



< Photo 1 > Vitrine du musée de Seokjangri (Archive du professeur Pokee Sohn)¹

¹ Toutes les photographies ont été prises par Garance Cachard lors du séjour de terrain de 2025

Résumé

Bénéficiant d'une allocation de terrain, Garance Cachard s'est rendue en Corée du Sud du 1^{er} avril au 12 juin 2025. Ce séjour de recherche a été effectué dans le cadre de son master 2 Erasmus Mundus Quaternary and Prehistory au Muséum National d'Histoire Naturelle. Dans le cadre de sa recherche, Garance Cachard s'est intéressée à l'étude des restes humains issus de fouilles archéologiques en Corée du Sud, en particulier ceux provenant des périodes paléolithiques, néolithiques et historiques. Son travail a porté sur l'analyse métrique et morphologique de crânes, mandibules, dents et os post-crâniens conservés dans plusieurs musées universitaires et nationaux. Elle a exploité des sources documentaires inédites, notamment des archives nord-coréennes, pour enrichir le corpus de son étude. Durant ce séjour, elle a également contribué au développement de la base de données MAK Heurist, un outil numérique visant à centraliser des données archéologiques des sites de Kaesong.

Mots-clés : Paléolithique supérieur, Péninsule coréenne, mandibule, crâne, analyse morphologique et métrique

Remerciements

Je tiens à exprimer ma sincère reconnaissance à Monsieur le Directeur de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) pour m'avoir accordé son soutien, notamment à travers l'attribution d'une allocation de terrain, qui m'a permis de mener à bien mon travail de recherche dans des conditions optimales en Corée du Sud.

Je remercie tout particulièrement Madame la Professeure Élisabeth Chabanol, Responsable du centre de Séoul de l'EFEO, pour avoir facilité mon accès à de nouvelles sources pour la Base MAK Heurist, mais également pour son accueil au sein du centre de recherche. Je tiens également à remercier Madame LEE Jung-hee pour sa réactivité et sa disponibilité.

Je souhaite témoigner ma reconnaissance à ma directrice de recherche, Amélie Vialet, maître de conférences en paléanthropologie au Muséum National d'Histoire Naturelle, pour son accompagnement rigoureux, sa disponibilité constante et la confiance qu'elle m'a accordée tout au long de ce travail.

본 논문을 작성하는 데 있어 여러 기관과 선생님들의 아낌없는 도움과 격려가 있었습니다. 특히 한국에서의 현장 조사 및 자료 접근 과정에서 많은 분들의 지원이 큰 힘이 되었습니다.

먼저, 바쁘신 일정에도 불구하고 학위 논문 주제와 관련된 소중한 자문을 아끼지 않으신 공수진 교수님, 조태섭 교수님, 서인선 학예사님, 한창균 교수님, 김도현 선생님께 깊이 감사드립니다.

또한, 전국 각지 국립박물관 및 관련 기관의 관계자 여러분께도 진심으로 감사드립니다. 연구 목적에 따라 현장 조사와 소장품, 아카이브 자료에 대한 접근을 허용해 주신 덕분에 귀중한 1 차 자료를 직접 확인하고 분석할 수 있었습니다. 이러한 협조는 본 논문이 학술적으로 탄탄한 기반 위에서 이루어질 수 있도록 해준 매우 중요한 밑거름이 되었습니다.

1. Contexte de la recherche

Je suis actuellement en fin de Master 2 Erasmus Mundus en 'Quaternaire, Préhistoire et Bio-archéologie' et je suis spécialisée en paléanthropologie au Muséum National d'Histoire Naturelle, Université de Rovira I Virgili, Université de Ferrara et l'Institut polytechnique de Tomar. Ce terrain en Corée du Sud s'intègre dans la recherche pour mon mémoire de M2 en paléanthropologie, intitulée « Les fossiles humains de la péninsule coréenne dans le contexte de la diversité des hominines du Pléistocène moyen et supérieur (ca. 450-12 ka) ». Mais également dans ma participation à la mise en place de la base MAK Heurist de la Mission archéologique de Kaesong dans l'équipe dirigée par la professeure Elisabeth Chabanol.

Bien que les recherches récentes aient mis en lumière la complexité des dynamiques de peuplement en Asie de l'Est et du Sud-Est (Wang, Y. 2017 ; Hublin, J.J. 2021 ; Sawafuji et *al.* 2024 ; Ao et *al.* 2024 ; Bae J.C. 2017), la péninsule coréenne demeure largement marginalisée dans les études paléanthropologiques. Pourtant, sa position géographique en fait un carrefour stratégique entre la Chine, la Sibérie, le Japon et l'Asie du Sud-Est, et est susceptible d'avoir joué un rôle important dans les circulations humaines au cours du Pléistocène.

Malgré cette position centrale, les données fossiles humaines coréennes restent très peu documentées. Les spécimens découverts sur les sites de Ryonggok (룡곡), Sungrisan (승리산), Mandali (만달리) au Nord n'étaient que très peu évoqués voire pas du tout étudiés dans de la recherche internationale et n'avaient jamais été le sujet d'une étude approfondie en paléanthropologie et évolution humaine. Dans le cas des spécimens de Sangsi (상시) au Sud, les os pariétaux ont été étudiés par Songy Sohn (1986). Mais tous les autres restes humains n'avaient jamais été présentés et étudiés jusqu'à récemment avec une première étude sur les dents (Commereuc, 2022 ; 2023) et sur les mandibules (Cachard, 2024 ; 2025). Le site de Sangsi, bien qu'identifié comme l'un des gisements majeurs du Paléolithique sud-coréen, reste pratiquement inconnu du grand public et peu intégré à la recherche internationale.

J'ai commencé cette recherche durant mon M1 en étudiant des moulages de crânes et de mandibules provenant de Corée du Nord et datant du Paléolithique supérieur conservés à l'Institut de Paléontologie Humaine (IPH). Dans le cas des sites situés en Corée du Nord, l'accès aux fossiles originaux est particulièrement restreint, ce qui a longtemps freiné toute tentative d'analyse comparative à grande échelle. Pourtant, ces restes présentent un intérêt majeur pour reconstituer les trajectoires évolutives locales en Asie de l'Est. C'est dans cette

lacune scientifique que s'est inscrite ma première étude en 2024 (Cachard, 2024) effectué sur les moulages de crânes et de mandibules, nous avons pu les caractériser et les comparer à des *Homo sapiens* actuels et *Homo sapiens* de Zhoukoudian Upper Cave du Pléistocène supérieur et avons déterminé que malgré le fait qu'ils soient des *Homo sapiens*, ils se détachaient du corpus de comparaison des actuels et qu'ils avaient des caractéristiques non retrouvées chez les spécimens de Zhoukoudian.

2. Objectifs de la recherche

Dans cette seconde étude, ayant pu accéder au terrain en Corée du Sud, j'ai pu intégrer l'étude des mandibules et restes crâniens de Sangsi. Cela a permis de pouvoir mettre en lien les ossements des *Homo sapiens* archaïques d'Afrique, d'Asie et d'Europe avec les *Homo sapiens* archaïques de la péninsule coréenne. Mais également d'étendre le corpus de comparaison d'*Homo sapiens* moderne provenant de tous les continents (Afrique, Amérique, Asie, Europe et Océanie).

Cela veut donc dire que j'ai pu les voir, les mesurer, les analyser morphologiquement et métriquement, mais j'ai également pu les photographier pour faire de la photogrammétrie suivi d'analyses en morphométrie géométrique. Ce terrain a également permis d'accéder à des sources primaires concernant les sites et les fouilles archéologiques ayant été effectué sur toute la péninsule coréenne à partir des années 1960.

L'analyse a reposé sur l'utilisation d'outils de mesure standardisés en anthropologie physique, telle que le pied à coulisse, l'encéphalomètre et le mandibulomètre, afin de relever des données métriques précises. Un protocole de photographie systématique a également été mis en place, incluant des vues sous différents angles des restes humains, avec l'intégration de cibles et d'échelles métriques pour permettre une évaluation rigoureuse des dimensions.

Bien que la recherche actuelle se concentre principalement sur l'étude des crânes et des mandibules, les étapes suivantes du projet incluront également l'analyse des restes post-crâniens ainsi que des dents, dans une perspective comparative plus large et intégrée.

3. Accès aux institutions et utilisation du matériel de recherche

Lors de mon travail de terrain en Corée du Sud, j'ai eu l'opportunité de visiter plusieurs institutions, parmi lesquelles des musées nationaux, des musées privés, des archives

universitaires ainsi que la Bibliothèque nationale de Corée comprenant les archives de documents de recherches nord-coréens. Cette mission a nécessité une préparation rigoureuse en amont afin de garantir l'accès aux collections et d'optimiser mon temps sur place.

Avant mon départ, j'ai pris contact avec les différentes structures concernées dans le but d'obtenir les autorisations nécessaires. Cette phase préliminaire a inclus la rédaction de demandes officielles en coréen, accompagné des pièces justificatives requises pour chaque institution. J'ai également organisé des rendez-vous à l'avance afin de coordonner efficacement mes déplacements entre les différentes institutions. La confirmation de l'accès aux collections a été obtenue avant mon arrivée sur le territoire, ce qui a permis d'établir une planification précise de mes visites. En parallèle, je me suis assurée de bien comprendre et de respecter les règles d'accès et de consultation propres à chaque lieu, en les validant avant mon arrivée.

Dans l'ensemble des institutions visitées, j'ai été la première chercheuse à obtenir un accès direct aux collections de restes humains à des fins de recherche, ainsi qu'à être autorisée à réaliser des prises de vues photographiques à usage scientifique. Jusqu'à présent, les photographies existantes étaient exclusivement destinées à la communication inter-institutionnelle ou à des fins de médiation culturelle.

Il faut savoir que pour tous les musées nationaux coréens, il y a des limites de temps pour la consultation des collections qui sont calculées par point et qui ne peuvent durer que d'une demi-journée à quelques jours et qu'une fois par an. Cela limite grandement la recherche, car cela veut dire que tout doit être organisé de manière à être le plus effectif possible dans un temps très court. En sachant que comme dis précédemment, étant la première chercheuse à avoir l'accès à des collections anthropologiques, j'ai également dû prendre un temps pour expliquer mon système de recherche pour permettre aux conservateur(rice)s de comprendre les objectifs et l'importance de la recherche en paléanthropologie.

A. Musée de l'Université de Yonsei (연세대학교 박물관)

Adresse : 50 Yonsei-ro Seodaemun-gu, Séoul, Corée du Sud . Le musée se trouve au rez de chaussée du Yonsei University Centennial Hall.

Mon principal terrain d'étude en Corée du Sud a été le musée de l'Université de Yonsei, qui m'a offert un accès privilégié aux vestiges humains découverts dans l'abri sous roche de Sangsi (상시바위굴). J'ai pu accéder à un corpus de sources primaires, comprenant les rapports de

fouille, les carnets de terrain et les fiches descriptives (cf. Photo 2). Parmi ces documents figurait également un lexique archéologique spécialisé, élaboré par le professeur Sohn Pokee (손보기). En parallèle, j'ai consulté diverses sources secondaires issues de publications universitaires et de travaux menés autour de Sangsi, ce qui m'a permis de mieux contextualiser les découvertes et d'affiner ma compréhension du site dans une perspective comparative.

La visite du musée, incluant sa nouvelle exposition consacrée aux collections appartenant à l'université, a été un complément enrichissant, mettant en valeur la continuité entre recherche, conservation et valorisation patrimoniale. Enfin, j'ai assisté à plusieurs conférences scientifiques, animées par des spécialistes. Certaines interventions portaient spécifiquement sur les travaux de Sohn Pokee, notamment ses analyses de la technologie lithique et sa méthodologie de fouille, offrant un éclairage technique particulièrement utile pour mon propre cadre de recherche.



< Photo 2 > Une des photographies des restes crâniens et post-crâniens découverts lors de la fouille de l'abri sous roche de Sangsi (Université de Yonsei)

B. Seokjangri Museum (석장리 박물관)

Adresse : 990 geumbyeong-ro, Gongju-si, Chungcheongnam-do, Corée du Sud

Une autre étape importante de mon travail de terrain a été la visite du musée liée aux fouilles du site de Seokjangri. Cela a permis de voir le fonctionnement au niveau médiation culturelle

et aménagement de l'espace pour promouvoir l'archéologie. Mais aussi d'observer des documents d'archives retraçant l'histoire des fouilles menées sur le site depuis les années 1960.

J'ai également participé au Gongju Seokjangri Paleolithic Festival (2025 공주 석장리 구석기 축제), événement majeur de médiation scientifique et culturelle autour du site. Celui-ci se passant sur les deux côtés de la rive de Geumgang (금강). Ce festival m'a permis d'assister à une conférence spécialisée sur la technologie lithique de Seokjangri, mais aussi de découvrir des initiatives de médiation scientifique autour de la préhistoire, à destination du grand public et notamment des enfants.

Lors de ma visite, j'ai eu l'opportunité de rencontrer la conservatrice de l'exposition en charge du parcours muséal consacré au site. Cette rencontre a été l'occasion d'échanger sur les choix de présentation (cf. Photo 1), les dispositifs pédagogiques mis en place et les efforts de valorisation du patrimoine paléolithique coréen. La visite de l'exposition permanente a été enrichie par les commentaires et analyses de plusieurs professeurs et archéologues ayant directement participé aux fouilles ou à leur encadrement. Leurs éclairages ont permis de contextualiser les découvertes archéologiques à la fois sur le plan technique et historiographique.

Enfin, la découverte du parc préhistorique adjacent au site a complété ma compréhension du travail de médiation fait autour de Seokjangri. Il présente des reconstitutions, des ateliers de taille de pierre, et des parcours explicatifs centrés sur la technologie lithique, renforçant ainsi l'approche expérimentale et pédagogique du site.

C. National Museum of Korea (국립중앙박물관)

Adresse : 137 Seobinggo-ro, Yongsan-gu, Séoul, Corée du Sud

L'accès aux collections du National Museum of Korea m'a permis de conduire une étude détaillée sur des restes humains attribués à des *Homo sapiens* modernes. Mon analyse s'est concentrée principalement sur des restes crâniens, en particulier des mandibules, des dents isolées ainsi que des fragments de crâne.

Certains de ces restes proviennent de régions actuellement situées en Corée du Nord, et auraient été mis au jour au cours des fouilles réalisées durant la période de l'occupation japonaise (1910-1945). D'après les sources archivées et les premières analyses contextuelles, ils pourraient

remonter à la période de Gochosŏn (고조선). Ce contexte historique ancien confère une valeur particulière à ces vestiges, tant pour l'étude de la morphologie humaine que pour la compréhension des premières sociétés de la péninsule coréenne. J'ai pu effectuer des relevés morphologiques et métriques précis, accompagnés de prises de vues photographiques standardisées, en vue de constituer un corpus de données comparatives.

D. Gwangju National Museum (국립광주박물관)

Adresse : 110 Haseo-ro, Buk-gu, Gwangju, Corée du Sud

Lors de ma visite au Gwangju National Museum, j'ai pu étudier plusieurs restes anthropologiques conservés au sein des collections. Un des spécimens les plus significatifs était un crâne (cf. Photo 3) attribué à Baekje (백제), découvert dans le département de Yeongam (전라남도 영암군), dans la province du Jeolla du Sud. Ce crâne n'est pas exposé dans les collections permanentes, son accès requiert une demande formelle accompagnée d'un projet de recherche justifiant l'étude scientifique du matériel. J'ai toutefois pu l'observer dans le cadre de ma visite, et réaliser une première étude morphologique et métrique, ainsi que prendre des photos pour de futures analyses.

En complément, j'ai également eu l'occasion d'étudier des restes post-crâniens ainsi que plusieurs dents provenant de différents sites de la région. Ces éléments, bien qu'isolés, offrent un matériau important pour la constitution d'un corpus élargi et varié, permettant d'enrichir les comparaisons morphologiques menées dans le cadre de future recherche.

Par ailleurs, le musée conserve aussi deux autres squelettes visibles dans une des galeries permanentes. Le premier squelette date du début de l'âge du Fer et provient du site de Sinchang-dong (신창동) à Gwangju (광주광역시). Bien que les spécimens exposés ne puissent pas être déplacés, la présentation du crâne du premier squelette permettait une observation partielle en raison de sa vitrine accessible à 360 degrés, permettant une visualisation latérale et frontale. En revanche, les vues basilaris du crâne ainsi que l'observation en vue linguale de la mandibule n'étaient pas possibles dans ces conditions. Le deuxième squelette est issu d'une sépulture datant du néolithique provenant du site Ando Shell Midden (여수 안도 조개더미) à Yeosu. Celui-ci n'a pas pu être étudié, mais cela a permis de constater qu'il y a des sépultures comprenant des squelettes complets dans la province du Jeolla du Sud.



< Photo 3 > Crâne 광주 1381

E. Daegu National Museum (국립대구박물관)

Adresse : 321, Cheongho-ro, Suseong-gu, Daegu, Corée du Sud

Au Daegu National Museum, j'ai eu accès aux collections comprenant des dents et des restes post-crâniens, datant principalement des périodes Koryŏ (고려), Chosŏn (조선), mais aussi des Trois Royaumes (삼국시대). Cette visite m'a permis d'étudier directement ces restes humains grâce à l'accès aux collections, d'effectuer des analyses métriques et morphologiques, ainsi que de réaliser une prise de photographies systématiques pour des analyses futures. Par ailleurs, j'ai pu consulter des sources complémentaires relatives aux fouilles archéologiques, enrichissant ainsi la contextualisation des matériaux étudiés.

Au-delà de l'étude des restes humains, j'ai également eu l'opportunité de visiter les différentes collections permanentes du musée. Cette démarche m'a permis de mieux comprendre quelles périodes historiques étaient les plus représentées dans la région, ainsi que d'identifier les principales fouilles archéologiques ayant contribué à la constitution des collections. Cette observation globale est essentielle pour situer les vestiges étudiés dans leur contexte régional et chronologique, et pour orienter mes recherches vers les phases les plus pertinentes pour mon travail.

F. Bibliothèque Nationale de Corée (국립중앙도서관) et Centre d'archives des textes nord-coréens (통일부 북한자료센터)

Adresse : 201, Banpo-daero, Seocho-gu, Séoul , Corée du Sud

Dans le prolongement de ma recherche de master 1, l'accès aux archives nord-coréennes conservées au centre de documentation de la Bibliothèque nationale de Corée a permis d'enrichir considérablement le corpus documentaire. Ces sources, rarement exploitées dans la littérature occidentale, révèlent une production scientifique structurée hors des standards internationaux et dotée d'un vocabulaire idéologiquement marqué.

J'ai pu consulter de nombreux ouvrages, articles de journaux et articles de recherche scientifiques et historiques provenant de Corée du Nord. En raison de l'interdiction formelle de prendre des photos à l'intérieur des locaux, toutes les photographies des sources ont été obtenues soit par photocopie, soit par impression, afin de garantir la conservation et l'analyse ultérieure des documents.

L'ensemble de ces sources a nécessité un travail approfondi de traduction, d'analyse lexicale et de mise en perspective critique, afin de permettre une comparaison cohérente et adaptée aux spécificités du contexte coréen.



< Photo 4 > Porte d'entrée des archives nord-coréennes de la Bibliothèque Nationale de Corée

G. Centre EFEO de Séoul

Adresse : 201, Asiatic Research Institute, Korea University, 145 Anam-ro, Seongbuk-gu, Séoul, Corée du Sud

Dans le cadre de mes recherches, j'ai contribué à l'enrichissement de la base de données MAK Heurist, notamment par l'intégration de nouvelles sources documentaires et archéologiques. J'ai mené un travail approfondi de recherche dans les archives coréennes afin d'identifier et de localiser précisément la position des tombes, que j'ai ensuite référencées dans la base.

J'ai également complété de nombreuses notices en y ajoutant divers éléments essentiels : informations bibliographiques (auteur, éditeur, lieu de publication), types de publication (article, livre, document de fouille), mais aussi des éléments contextuels tels que les villes, tombes, vestiges et leur position géographique.

Un travail de structuration terminologique a été entrepris à travers le rajout de vocabulaire spécifique et la recherche de traductions précises en coréen, français et anglais. J'ai aussi créé de nouvelles notices, comprenant la rédaction des titres, la traduction de ces derniers, la bibliographie complète, ainsi que des descriptions détaillées et additionnelles des documents.

En parallèle, j'ai participé à la préparation de listes de points à aborder en réunion et à la vérification systématique des documents intégrés dans la base. J'ai également pris part aux réunions de suivi, au cours desquelles nous avons discuté de l'organisation des données et des orientations futures du projet.

4. Synthèse du terrain

L'obtention de l'allocation de terrain a constitué un soutien essentiel dans la réalisation de mon mémoire de Master 2, en me permettant d'accéder directement aux collections archéologiques et anthropologiques dans plusieurs institutions en Corée du Sud. Grâce à ce financement, j'ai pu organiser des visites dans des musées nationaux, privées, ainsi que dans des archives universitaires et la Bibliothèque nationale, où j'ai eu l'opportunité d'étudier des restes humains rarement accessibles, ainsi que des documents primaires et photographies inédites liés aux fouilles.

Ce travail de terrain a non seulement enrichi mon corpus de données, mais il m'a également permis de confronter et d'élargir mes références bibliographiques, notamment en intégrant des archives nord-coréennes souvent absentes des études occidentales. De plus, l'allocation m'a donné les moyens d'établir des contacts préalables avec les institutions, d'obtenir les autorisations nécessaires, et de planifier efficacement mes déplacements sur place. Cette expérience de terrain a ainsi été déterminante pour affiner la méthodologie de mon étude, enrichir mes analyses morphologiques et développer une approche critique plus fine des corpus disponibles, tout en posant les bases d'une future poursuite de recherches dans la région.

Par ailleurs, ce séjour de terrain m'a permis de participer à des échanges avec la professeure Elisabeth Chabanol et mes collègues, permettant l'accès à des sources supplémentaires et cela a facilité la structuration et l'organisation des données à collecter, en plus d'avancer sur la base de données en elle-même.

5. Perspective

Certains musées universitaires et privés, pour lesquels j'avais déjà obtenu des autorisations d'accès aux collections anthropologiques, n'ont pas pu avoir lieu, notamment en raison de la durée limitée de ma présence sur place. Certaines visites des musées ont donc été réalisées à titre préparatoire (Cheongju National Museum, Gyeongju National Museum...), sans accès aux collections, en vue d'un retour ultérieur dans le cadre de ma thèse. Ce retour me permettra non seulement d'accéder aux collections qui n'ont pas encore pu être étudiées, mais également d'élargir mon corpus d'analyse à un plus grand nombre de restes humains.

L'objectif sera de visiter certains musées déjà contactés ou même déjà vus, en particulier des musées universitaires conservant des restes humains correspondant aux périodes étudiées dans ma recherche. Cette démarche visera aussi à intégrer au corpus des crânes et mandibules complètes datant de période historique, et non uniquement des fragments, afin de pouvoir faire de nouvelles comparaisons. Par ailleurs, plusieurs de ces collections comprennent des restes humains qui ne sont pas encore répertoriés dans les bases de données archéologiques en ligne, rendant leur étude d'autant plus essentielle.

Enfin, au-delà de la Corée du Sud, je prévois d'étendre mes recherches à d'autres pays d'Asie de l'Est et du Sud-Est. Cette extension vise à enrichir et élargir la portée chronologique et géographique de mon étude, en suivant l'évolution et les migrations des populations humaines du Paléolithique supérieur au Néolithique.

Bibliographie sélective des sources consultées sur place

Ouvrage

사회과학원고고학연구소, (2009), 『북부조선지역의국석기시대유적』, 덕천승리산유적, 조선고고학전서 01, 155-179 쪽.

사회과학원고고학연구소, (2009), 『조선의짐승뼈화석 (3)』, 조선고고학총서 56, 고생물편 2.

사회과학원 고고학연구소, (2010), 『조선사회과학학술집 198 고고학편 : 고고학연구논문집 9』, 평양:사회과학출판사.

손보기, (1984) 『상시 1 그늘옛살림터』, 연세대학교 선사연구실.

손보기, (1998) 『한국 구석기학 연구의 길잡이』, 연세대학교 출판부.

장우진, 김홍걸, (2010), 『조선사회과학학술집 198 : 고고학연구논문집 7』, 평양:사회과학출판사.

조태섭, (2023), 『정선 매둔 동굴유적 문화재 지정을 위한 학술세미나』, 연세대학교박물관.

Article

김홍걸, (2008), 「(논문) 포자-화분구성에 반영된 승리산유적의 자연환경(<덕천사람>」, 『조선고고연구』, 사회과학원 고고학연구소, 제 1 호, 30-32.

어해남, (1999), 「만달리 유적의 속돌들에 고찰」, 『조선고고연구』, 사회과학원 고고학연구소, 주체 88 제 3 호.

한창균, 서인선, 김경진, (2021), 「연천 삼거리에서 발견된 르발루아 몸돌의 연구 예보」, 『學林』, 제 47 집, 85-122.

Journal

박정원, (1994.06.18), 「룡곡제 1 호동굴유적에서 발굴된 인류화석에 대하여」, 통일신보.